



“ Traces ” et “ marques ” comme empreintes des mémoires africaines dans les sociétés marronnes du Surinam réfugiées en Guyane

Jean Moomou

► To cite this version:

Jean Moomou. “ Traces ” et “ marques ” comme empreintes des mémoires africaines dans les sociétés marronnes du Surinam réfugiées en Guyane. Lemag’ - La revue numérique de la Fondation de l’Université de Guyane - Édition n°12 - décembre 2023, 2023, pp.14-16. hal-04577069

HAL Id: hal-04577069

<https://univ-guyane.hal.science/hal-04577069v1>

Submitted on 15 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

«TRACES» ET «MARQUES» COMME EMPRÉINTES DES MÉMOIRES AFRICAINES DANS LES SOCIÉTÉS MARRONNES DU SURINAM RÉFUGIÉES EN GUYANE

Les travaux
de sociolinguistes,
notamment ceux de Claude
Dubar (1998) et de Thierry Bulot
(2004), ont fait émerger les notions
de « *mémoire sociolinguistique* » et
de « *traces et marques des mobilités
linguistiques* ». Si leurs écrits n'abordent
pas l'aire géographique ni le groupe
socioculturel étudié ici, les concepts qu'ils
utilisent permettent de saisir, grâce aux mots,
les « *traces* » et les « *marques* », comme
empreintes de la mémoire des
Afriques dans les sociétés marronnes
de la Guyane hollandaise
en Guyane française.

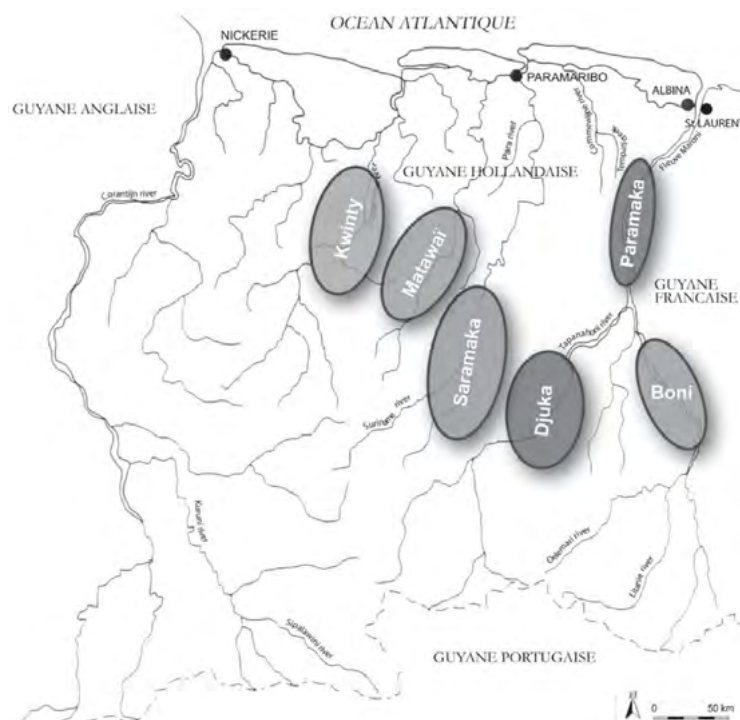
Jean Moomou,

Docteur en histoire et civilisations, Professeur
des Universités, INSPE, MINEA

Les emprunts africains dans le lexique des sociétés businenge

Les Businenge, descendants des esclavisés marrons de la Guyane hollandaise, sont constitués de plusieurs groupes (Saamaka, Matawai, Kwinti, Dyuka, Aluku-Boni, Pamaka), issus pour la plupart du marronnage au cours du XVIII^e siècle, qui ont créé des sociétés autonomes en marge du monde colonial, à l'intérieur des terres du Surinam, le long du fleuve Maroni et du Tapanahoni.

Hier comme aujourd'hui, ces sociétés sont présentées comme héritières de la culture de leurs ancêtres ouest-africains ou centre-africains, correspondant aux zones pourvoyeuses (*Postma 1976, Goslinga 1985*) de la traite négrière transatlantique britannique (1650-1667 ; 1796-1815) et hollandaise (1667-1796 ; 1815 - début des années 1860). Les traits de cet héritage peuvent être observés, entre autres, dans la permanence de certains gestes ou rythmes, dans le lexique du corps humain, et également dans des pratiques culturelles, artisanales et cultuelles (religiosité, rites funéraires, par exemple), dans la désignation d'arbres, d'espèces animales, de plantes^[1] médicinales et alimentaires (*Fleury 1991 :102-105*), qui, même si elles ont subi des transformations, témoignent d'emprunts africains que des chercheurs ont déjà soulignés (*Moomou 2013*).



Emplacement géographique des différents groupes businenge : distribution spatiale des groupes de marrons en Guyane hollandaise. © Jean Moomou, 2007

QUELQUES EXEMPLES EN GUISE D'ILLUSTRATION

Des mots qui proviennent de la langue Adja-Ewe :

- ▶ « *fania-fania* » (désordre),
- ▶ « *gogo* » (fesse),
- ▶ « *tcho-tcho* » (huile obtenue à partir d'une graine de palmier,),
- ▶ « *kwédéfi* » (enfant malingre),
- ▶ « *gongossa* » (mentir),
- ▶ « *mamapima* » (cul de ta mère)^[2],
- ▶ « *afaaku* » (avarku),
- ▶ « *faa* » (fa),
- ▶ « *doô* » (dehors),
- ▶ « *agba* » (bassine),
- ▶ « *o fa* » (salutations),
- ▶ « *coco* » (bouton/boule),
- ▶ « *fyofyo* » (conflits, malentendus, mésestimes, calomnies pouvant entraîner la mort, les maladies, les accidents, la colère des Ancêtres),
- ▶ « *heelu* » (malheur à...),
- ▶ « *kotokoli* » (nom d'une ethnie du Centre-est du Togo que les Boni ont pris pour baptiser une île du Lawa),

- ▶ « *a(n)zowe/zowe* » (farine de maïs grillée)^[3]

Les mots provenant de la langue ki-kongo^[4]:

- ▶ « *kumba* » (nombril),
- ▶ « *tata* » (père),
- ▶ « *aguida* » (tombour),
- ▶ « *fuku-fuku* » (poumons de l'animal),
- ▶ « *ngoma/goma* » (amidon),
- ▶ « *pimba* » (kaolin/terre blanche),
- ▶ « *mboma* » (boa),
- ▶ « *anioka* » (serpent),
- ▶ « *mutete* » (panier tressé avec des feuilles de palmier),
- ▶ « *bungui* » (brouillard/brume),
- ▶ « *kandu* » (interdit/défense)

La liste complétée par d'autres termes que nous ont fournis le dictionnaire Kikongo-Français^[5]:

- ▶ « [...] *yanga* » (déformation probable du mot zanga : étang),

- ▶ « *tutu* » (roseau, bambou, flûte),
- ▶ « *pii* » (calme, silence) ;
- ▶ « *bumbi* » (déformation probable du terme ngumbi : perdreau),
- ▶ « *mwana* » (enfant),
- ▶ « *ma-konkon* » (sauterelle),
- ▶ « *bunduka* » (renverser, faire tomber [...])

Et aussi par l'article du linguiste George Huttar (1984, op. cit., p. 52-63) :

- ▶ « [...] *pukussu* » (mpukusu : bat),
- ▶ « *mukukutu* » (mu-kukutu : fourmi noire),
- ▶ « *mulala* » (scolopendre),
- ▶ « *buku* » (buuku : champignon en général),
- ▶ « *nkatu* » (nom d'un arbre),
- ▶ « *mapaapi* » (ma-papi : ailes),
- ▶ « *tikotiko* » (si-ku-siku : hoquet),
- ▶ « *bansa* » (mbaansya : flanc) [...]

L'apport de l'héritage africain...

...à travers les coutumes...

L'importance culturelle de l'Afrique de l'Ouest ou du Centre-Afrique, comme celle des Amérindiens avec lesquels les Marrons businenge ont été durablement en contact, est incontestable. Nombre d'auteurs ayant visité l'« *Afrique noire* » ou lu des textes relatifs à l'histoire et aux mœurs de cette aire culturelle ont décrit les sociétés businenge (seconde moitié du XIX^e siècle et du début du XX^e) en les ancrant dans la culture africaine comme peut en témoigner d'une part, le constat de certains envoyés de l'administration coloniale ou administrateurs. Ainsi, en rendre compte par exemple, le titre du récit de voyage de Jules Brunetti, « *deux peuplades africaines sur les bords du Maroni* » (Brunetti 1890) ; l'approche comparative s'appuyant sur les données du récit de voyage de Jules Crevaux, en visite chez les Marrons boni en 1877, de Maurice Delafosse sur les mœurs et coutumes de la société boni et celles des Fanti-Ashanti (1912). Dans leur lignée, Robert Vignon, né à Constantine, premier préfet du département de la Guyane (1947), en visite chez les Boni, va dans le même sens : « *c'est l'Afrique qui danse devant nous* » (Vignon 1985 : 87). D'autre part, Charles de la Roncière qui les a observés à travers l'enquête ethnographique des récits de voyages de la fin du XIX^e siècle a fait le même constat dans un article intitulé « *Les Bonny de la Guyane [...] fidèles aux coutumes africaines* » (Roncière 1933 : 142-144), étant suivi par l'ingénieur-géographe Jean Hurault, dans son ouvrage *Les Africains de Guyane*, paru en 1970.

...et le lexique des langues « nenge »

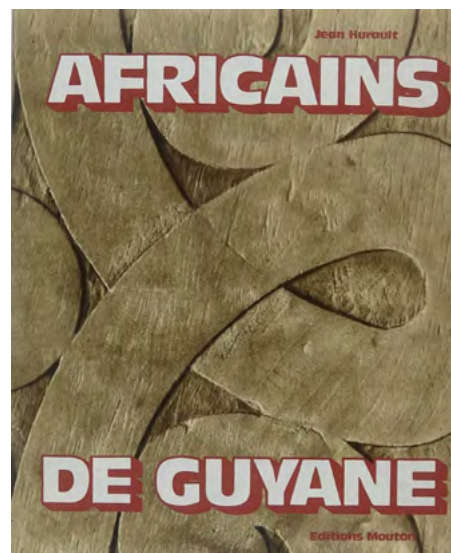
Enfin, des chercheurs et des universitaires appartenant à la discipline de l'anthropologie culturelle (Melville Herskovits 1929 ; Alfred Métraux 1947 ; Roger Bastide 1973), des linguistes (Jan Daeleman 1972 ; George Huttar 1995, Bettina Migge 2015) ont à leur tour montré, à travers le lexique des langues nenge, l'apport de cet héritage africain.

Il est vrai aussi que les **sabiman**^[6] et les **obiaman**^[7] businenge, c'est-à-dire les personnes qui incarnent à la fois le savoir historique, culturel et religieux de chacun des groupes et qui le transmettent, considèrent ou percevaient leur identité culturelle comme héritée de leurs ancêtres africains, contrairement aux générations actuelles.

“

Les traits de cet héritage peuvent être observés dans la permanence de certains gestes ou rythmes, dans le lexique du corps humain, et également dans des pratiques culturelles, artisanales, dans la désignation d'arbres, d'espèces animales, de plantes médicinales et alimentaires.

”



Références

[1] Lire le travail du botaniste George Warren, *An Impartial Description of Surinam Upon the Continent of Guiana in America with a History of Several Strange Beasts, Birds, Fishes, Serpents, Insects and Customs of That Colony, &c.*, Nathaniel Brook, Londres, 1667 (<https://archive.org>) et celui de Tinde Andel, Sarina Veldman, Paul Maas, Gérard & Marcel Thijsse Eurlings, “*The Forgotten Hermann Herbarium: A 17th Century Collection of Useful Plants from Suriname*”, *Taxon* 61 (6), 2012, p. 1296-1304.

[2] Ce semble provenir d'une déformation du mot « *mephi* » ou « *maphi* » qui signifie le derrière entre les fesses, l'anus.

[3] Kolagbé (Togolais), entretien, Saint-Laurent du Maroni, 15/03/04 : Comparaison entre cultures africaines et bushinengue.

[4] Ces mots sont obtenus à partir de nos entretiens avec : René Kiminu (congolais), entretien, Saint-Laurent, 25/04/07 ; Anakesa Appolinaire (congolais), entretien, Saint-Laurent, octobre 2007 ; Pierre Bungu (congolais), entretien, Saint-Laurent, 28/05/09.

[5] Butaye René, *Dictionnaire Kikongo-Français*, Editions de l'imprimerie B. st.lg. de Kisantu, 1952.

[6] Dépositaire de savoirs historiques et culturels.

[7] Il s'agit d'un tradipraticien ou d'une tradipraticienne.